

Chapitre III

L'ÉTUDE ATTENTIVE DES SIGNES

1. Reprise introductive

« **Vous scrutez** (sondez) **les Écritures** parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle (...) » (cf. Jn 5, 39). Dans ce terme « scrutez », le Christ exprime tout l'effort de l'homme pour passer du signe à la réalité. Nous avons montré, la dernière fois, comment cet effort ne peut aboutir que dans la foi au Christ si nous ne voulons pas « ronger seulement l'écorce »¹. Que ce soit, en définitive, l'Esprit Saint, seul, qui puisse par notre foi ouvrir notre esprit à l'intelligence des Écritures ne signifie pas pour autant que nous devons rester passifs. D'une manière générale, sauf grâce particulière, l'Esprit de Vérité requiert de notre part **un effort d'attention aux signes**, une étude persévérante du texte sacré au sens où saint Pierre dit : « Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : **vous faites bien d'y prendre garde** (de la regarder) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait lui et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 P 1, 19). Nous « regardons les signes », nous les « scrutons » en attendant que les yeux de notre cœur soient illuminés, d'être capables d'en voir la signification divine. « Cherchez et vous trouverez » (cf. Mt 7, 7). Il y a un temps pour chercher et un temps pour trouver. Nous devons chercher humblement si nous voulons que la sagesse nous soit donnée, sans jamais prétendre pouvoir de nous-mêmes saisir la vérité divine, percer les mystères divins.

Au fond **l'exégèse chrétienne, c'est l'art de collaborer avec l'Esprit de Vérité**. Là plus que jamais, il faut « nous laisser mener par l'Esprit » (cf. Ga 5, 16) pour nous « tenir » humblement « à notre besogne » (cf. Si 11, 21), c'est-à-dire faire ce qui dépend de nous et ne pas faire ce qui ne dépend pas de nous. C'est Lui, en effet, qui mène le jeu. Cela signifie notamment **beaucoup de souplesse, de légèreté**. Ne pas vouloir comprendre à tout prix tel ou tel verset, ne pas se crisper et finalement se buter. **Ne pas non plus être attaché à telle ou telle manière de travailler le texte, de le méditer** : selon les circonstances ou les moments de notre vie, selon surtout le degré de purification de nos sens et de notre esprit, l'Esprit Saint nous conduira sur des chemins bien différents. Ce qui nous a aidés pendant un temps peut ainsi ne plus nous être utile par la suite². Essayons de préciser maintenant de quelle manière nous pouvons grandir dans l'attention aux mots.

¹ Comme l'a affirmé avec force Léon XIII en reprenant les expressions de saint Grégoire : « Le sens non défiguré des saintes Lettres (...) ne peut être donné à ceux qui, privés de la vraie foi, ne parviennent pas jusqu'à **la moelle des Écritures, mais en rongent seulement l'écorce** » (*Providentissimus Deus*).

² La seule chose qui ne change pas, c'est que nous devons vivre notre étude de l'Écriture d'abord comme un exercice d'amour dans la foi et l'espérance. Et quand bien même, après un long temps de

2. L'attention aux mots : bien mâcher pour mieux digérer

Dans notre attention aux signes de Dieu, nous devons d'abord chercher à **comprendre le sens des mots** de la manière la plus précise, la plus rigoureuse, surtout là où la connaissance de l'hébreu et du grec nous fait défaut. Si on ne comprend pas bien le signe, comment pourrait-on voir la réalité qu'il veut nous révéler ? Dans la logique du mystère de l'Incarnation, **il ne nous faut pas passer trop vite sur les mots eux-mêmes**, sur leur signification exacte³. Pensons que chacun est à sa place, chacun est voulu par Dieu, chacun est digne d'une profonde vénération et du plus grand respect. « Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi (Tora) (...) » (Mt 5, 18). Il nous faut prendre le temps de les regarder de plus près, même s'ils paraissent très pauvres, très simples⁴. À ce niveau-là, nous butons souvent devant la multiplicité des traductions ; en réalité, le fait qu'une même expression hébraïque ou grecque puisse être traduite de différentes manières⁵ devrait plutôt nous aider à passer des signes à la réalité. Nous avons, en effet, à « **manger** » **la parole** (cf. Ap 10, 9) pour qu'elle puisse nous nourrir. Nous devons pour cela la mâcher pour pouvoir la digérer, en assimiler la substantifique moelle. Une manière simple de la mâcher pour en goûter mieux le sens, c'est de prendre le temps d'examiner différentes traductions, de les comparer et de les laisser se compléter et s'éclairer mutuellement⁶.

Dans cet effort d'attention aux mots eux-mêmes, il faut bien comprendre que la signification du texte que nous recherchons, c'est « **ce que les hagiographes ont**

lecture amoureuse de la parole de Dieu, nous aurions le sentiment de n'avoir pas progressé dans notre intelligence des choses de Dieu, il reste que nous avons fait effort pour écouter Dieu, c'est-à-dire pris du temps pour L'aimer et que l'amour ne peut demeurer stérile.

³ « Cependant, puisque Dieu, dans la sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, **cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire** et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles » (*Dei Verbum*, n° 12).

⁴ Prenons comme exemple la parole du Christ que nous connaissons tous par cœur : « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (cf. Jn 10, 11). Les mots sont si simples qu'on n'a pas envie de les creuser ; ils risquent aussi de ne plus pouvoir nous parler tellement nous les connaissons ou plutôt croyons les connaître. En réalité, le verbe grec *tithèmi*, traduit dans la liturgie par « donner », signifie littéralement « mettre », « poser », d'où aussi « déposer » (ses vêtements). La TOB traduit très justement par « se dessaisir ». Le mouvement de la Passion comme livraison de soi entre les mains du Père paraît alors plus fortement...

⁵ **Beaucoup de mots hébreux ou grecs possèdent en effet plusieurs significations différentes.** Dieu l'a voulu sûrement ainsi pour nous faire comprendre que nous ne pouvions pas saisir ses mystères d'une manière trop précise conceptuellement. Il y a donc une légitime diversité dans les traductions comme il y a aussi des traductions qui prennent trop de liberté par rapport au texte original. Il y a là une sélection à faire en utilisant, pour l'Ancien Testament notamment, une traduction très littérale, très mot à mot comme **Chouraqui**, ou, pour le Nouveau Testament, celle du **Nouveau Testament interlinéaire grec-français**. Ces traductions permettent de se faire une idée du texte original, et de repérer celles qui sont trop littéraires.

⁶ Cela nous permet de nous déshabituer du texte, de lui trouver un goût toujours nouveau. Il y a là un humble effort d'attention au texte qui constitue un véritable **travail de mastication**, comme pour nous obliger à entendre vraiment la parole de Dieu, à la laisser pénétrer dans notre âme, sans s'arrêter pourtant aux mots eux-mêmes, mais en prenant mieux conscience de leur impuissance à exprimer pleinement une réalité divine qui les dépasse infiniment.

vraiment voulu dire » puisque Dieu a voulu parler par eux comme par de véritables auteurs⁷. Vénérer l'Écriture ne signifie donc pas prendre tout au pied de la lettre. Il nous faut assumer toute la réalité de la manière humaine de parler si nous voulons entendre vraiment la signification des paroles divines. Il nous faut notamment **tenir compte du contexte des paroles⁸ et de leur genre littéraire⁹**. C'est là où les travaux scientifiques des exégètes modernes peuvent nous être très utiles au travers des notes et des introductions des livres. Il y a aussi une familiarisation progressive avec le langage biblique, avec notamment son caractère très imagé, très incarné¹⁰ et parfois même un peu cru, qui fait que l'on ne se laisse pas désarçonner par certains passages un peu durs à avaler¹¹ ou à croire. **Acceptons surtout humblement de ne pas pouvoir tout comprendre** plutôt que de buter sur des signes que nous interprétons de travers.

3. Laisser l'Écriture éclairer l'Écriture : signes propres, signes figurés

« Après avoir, **à maintes reprises et sous maintes formes** (manières), parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils (...) » (He 1, 1). Dieu nous parle de différentes manières. Il le peut puisqu'Il veut nous révéler les mystères divins avec des mots humains. Lui qui n'a qu'une seule Parole, son Verbe éternel, s'abaisse en prenant le langage des hommes. Aucun mot humain ne peut, à lui seul, parvenir à exprimer adéquatement la vérité divine qu'il signifie. Aussi bien, au travers des différents livres de la Bible, Dieu nous dit fréquemment les mêmes choses de différentes manières. Il y a une unité de l'Écriture, comme une unique parole, le Christ, diffractée de multiples manières. Chaque parole de l'Écriture a sa note propre et chacune doit s'entendre dans l'ensemble comme dans une symphonie. Autrement dit, les paroles de l'Écriture s'éclairent les unes les autres¹². **L'Écriture**

⁷ L'hagiographe est bien l'instrument de l'Esprit Saint, mais un instrument vivant et doué de raison avec son caractère, son style, sa manière de parler.

⁸ Comme saint Athanase nous en avertit : « Ici, ainsi qu'il convient de faire dans tous les autres passages de la sainte Écriture, il faut observer **à quelle occasion** l'Apôtre a parlé, remarquer avec soin et impartialité **à qui et pourquoi** il a écrit, de peur qu'en ignorant **ces circonstances** ou les comprenant autrement, on ne s'écarte du véritable sens » (*Contra Arianos*, I, 54). Il est bon, en ce sens-là, d'étudier le livre en entier pour pouvoir mieux saisir l'intention de l'auteur. Le Christ nous donne lui-même l'exemple d'une telle interprétation dans sa réponse aux Pharisiens qui mettaient en avant le fait que Moïse avait prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie : « C'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi » (cf. Mt 19, 8). Autrement dit : « Vous interprétez mal sa parole parce que vous ne comprenez pas dans quelle intention et pour quel motif il vous l'a permis. »

⁹ Comme Pie XII l'explique avec soin dans l'encyclique *Divino afflante* : « Quiconque possède un juste concept de l'inspiration biblique ne s'étonnera pas de trouver chez les écrivains sacrés, comme chez tous les anciens, certaines façons d'exposer et de raconter, certains **idiotismes propres aux langues sémitiques**, ce qu'on appelle des approximations, certaines **manières hyperboliques de parler**, voire parfois **des paradoxes** destinés à imprimer plus fermement des choses dans l'esprit. »

¹⁰ Au sens où par exemple Jésus dit : « Si ta main ou ton pied sont pour toi occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi (...) » (Mt 18, 8).

¹¹ Comme toutes ces paroles où il est question de la « colère de Dieu » contre les pécheurs ou du « jour de sa vengeance » (cf. par exemple Is 34, 2.8).

¹² On peut reprendre ici l'image juive de deux silex qui, frottés l'un contre l'autre, laissent jaillir une étincelle. On parle aussi dans la tradition juive des colliers comme nous en avons l'exemple en

s'éclaire par l'Écriture à l'intérieur de notre adhésion de foi à l'ensemble du Mystère révélé, c'est-à-dire au Mystère du Christ. Concrètement, cela veut dire que lorsqu'il nous est donné de rapprocher deux paroles de l'Écriture qui parlent différemment de la même réalité divine, elles laissent plus facilement percevoir le mystère qu'elles signifient. Dans la pratique, cela signifie que **la mémoire** joue un grand rôle. Plus on **se familiarise avec l'ensemble des livres saints**, plus on est apte à laisser l'Esprit Saint nous « rappeler » (cf. Jn 14,26) telle ou telle parole d'un autre texte sacré comme il peut aussi nous rappeler telle ou telle vérité de la foi. C'est Lui, en effet, l'Esprit Saint¹³, notre mémoire vivante moyennant notre persévérance dans la lecture des Écritures¹⁴.

« Tout cela je vous l'ai dit en figures (en similitudes, en langage indirect). L'heure vient où **je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai en toute clarté** (franchise, publicité) » (Jn 16, 25). À l'intérieur de ces différentes manières de parler de Dieu, on peut distinguer une manière figurée et par là souvent même obscure, et une manière claire, propre de parler. Disons que **Dieu a une certaine propension à utiliser d'abord et surtout le langage figuré**, même si, au fur et à mesure du déploiement de la Révélation divine, Il s'est exprimé de plus en plus clairement. Ce qui était, au début, voilé sous des figures apparaît en effet plus clairement à la fin, sans que pour autant ne cesse leur utilité. Par rapport au langage figuré de Dieu, il est important de distinguer **un langage figuré, « normal »**, au sens d'un langage poétique, imagé, que les orientaux savent bien utiliser sous forme de métaphores et de paraboles, et **un langage figuré, proprement divin**¹⁵, au moyen duquel des œuvres, des événements nous sont racontés qui, tout en ayant une signification propre (le sens littéral), possèdent une autre signification (le sens « spirituel ») qui dépasse infiniment le sens propre. Ils contiennent un mystère que Dieu nous dit d'une manière voilée, figurée. Cette manière de parler est surtout présente dans l'Ancien Testament, mais elle

He 1, 5-13 : on associe des paroles qui vont toutes dans le même sens, désignent toutes le même mystère pour le laisser davantage briller à nos yeux.

¹³ Nous voulons dire par là qu'il ne faut pas nécessairement chercher à tout prix des parallèles dans une concordance ou dans une Bible richement annotée. Évitions de rester enfermés dans un esprit trop scolaire. Que nous utilisions ou non des outils exégétiques, c'est de toute façon l'Esprit seul qui sait la parole que nous avons besoin de nous remémorer pour parvenir à contempler le mystère.

¹⁴ Il est bon de lire l'ensemble des livres au fur et à mesure en nous plongeant dans l'un, puis dans l'autre, très librement, sans vouloir suivre l'ordre mais plutôt les désirs de notre cœur selon les saisons de notre âme ou les temps liturgiques (par exemple en lisant Isaïe pendant le temps l'Avent, l'Exode ou l'épître aux Hébreux pendant le temps du carême, les Actes des apôtres pendant le temps pascal. Puisque nous les recevons, ces livres, de notre mère l'Église, lisons-les si possible en même temps qu'elle.

¹⁵ Au sens où il appartient à Dieu de parler de cette manière comme le relève saint Thomas d'Aquin : « L'auteur de l'Écriture sainte est Dieu. Or, **il est au pouvoir de Dieu d'employer**, pour signifier quelque chose, non seulement des mots, ce que peut faire aussi l'homme, mais également **les choses elles-mêmes**. Pour cette raison, alors que dans toutes les sciences ce sont les mots qui ont valeur significative, celle-ci a en propre que les choses mêmes signifiées par les mots employés signifient à leur tour quelque chose. La première signification, celle par laquelle les mots signifient certaines choses, correspond au **premier sens, qui est le sens historique ou littéral**. La signification par laquelle les choses signifiées par les mots signifient encore d'autres choses, c'est ce qu'on appelle **le sens spirituel**, qui est fondé sur le sens littéral et le suppose » (ST, I, q. 1, a. 10).

demeure dans le Nouveau au travers des signes que Jésus a faits, ses œuvres qui lui rendent témoignage (cf. Jn 2, 11 ; 10, 25-32). On peut comprendre ici facilement que les signes figurés ont besoin d'être éclairés par les signes propres, mais il faut aussi prendre conscience que les choses dont nous parlent les signes figurés – et qui sont habituellement des événements historiques – possèdent une puissance d'évocation, une richesse de sens bien plus grande que les mots, toujours réducteurs par rapport à la réalité. Autrement dit, **les faits parlent plus fort que les mots**. Avant qu'ils ne soient consignés par écrit, ces faits sont d'abord des faits historiques : Dieu a parlé d'abord en intervenant dans notre histoire, en se révélant et en révélant sa volonté au travers de ses œuvres¹⁶. Comme il sait que nous avons besoin de mots pour comprendre les choses, il nous a aussi parlé par ses prophètes et finalement par son Fils qui, par toute sa vie, par ses œuvres et sa parole, achève la révélation¹⁷. À partir de là, nous allons essayer de mieux comprendre comment méditer l'Écriture.

¹⁶ Comme l'a admirablement exprimé le Concile : « Pareille économie de la Révélation comprend **des événements et des paroles intimement unis entre eux**, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (*Dei Verbum*, n° 2).

¹⁷ « C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même **par paroles et œuvres, par signes** et par miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation... » (*Dei Verbum*, n° 4).